

# Aménagements d'espaces publics : ancrages locaux, effets universels

Autor(en): **Curnier, Sonia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Matières**

Band (Jahr): **15 (2019)**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-984553>

## **Nutzungsbedingungen**

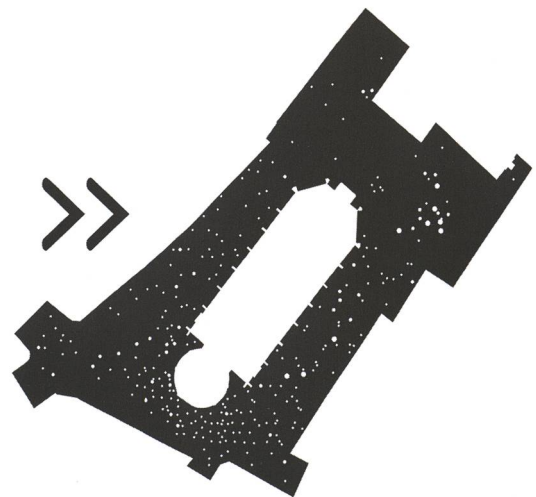
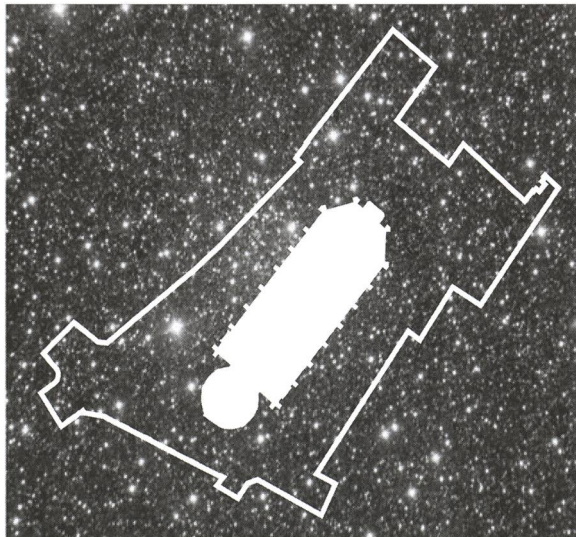
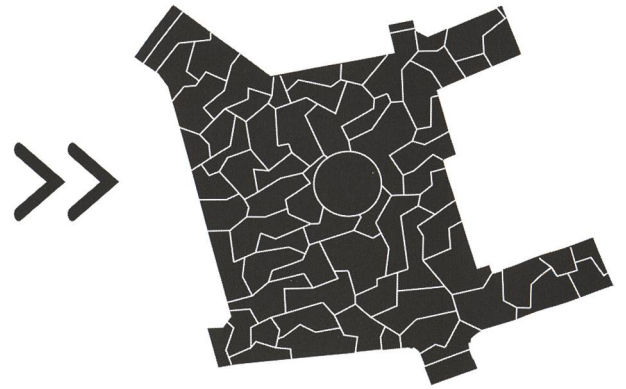
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Aménagements d'espaces publics : ancrages locaux, effets universels

Sonia Curnier

Sur les planches de rendu du projet lauréat du concours de Købmagergade à Copenhague (2007), une forme curieuse se détache telle une figure autonome et absolue. Il s'agit du plan principal de l'aménagement proposé par le groupement KBP.EU pour cette rue, éponyme du titre du concours, et les trois places qui la jalonnent. La proposition primée consiste à recouvrir l'entier du périmètre imparti par un revêtement singulier et uniforme. Ce dernier s'apparente à une sorte de mosaïque abstraite résultant de la disposition aléatoire de pavés allant du gris clair au noir.

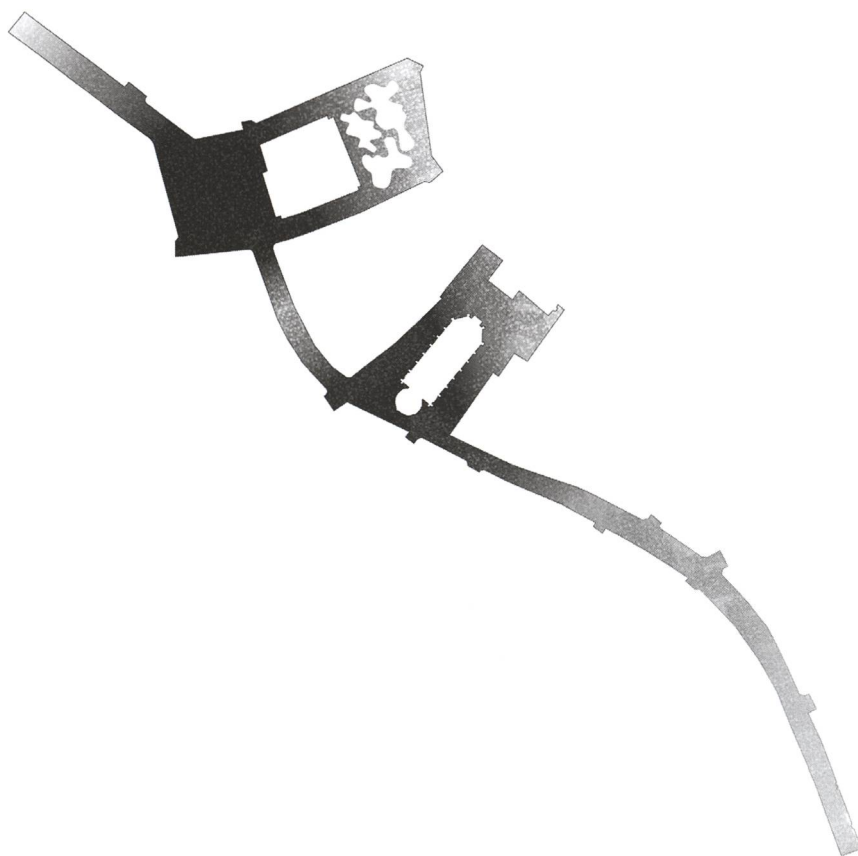
En observant attentivement ce plan, on devine l'amorce de quelques rues perpendiculaires à l'axe Købmagergade, timidement suggérées par le dessin. Mais rien ne nous renseigne sur le tracé, la trajectoire et la destination de ces rues, pas plus que sur leur matérialité. Pour quiconque ne connaît pas bien Copenhague, difficile de situer cet espace public et de comprendre son rôle dans le réseau urbain de la capitale. Toute indication concernant le bâti environnant fait également défaut. Seuls deux bâtiments soustraits en blanc apportent une échelle de lecture au plan. Le périmètre à réaménager est ainsi figuré comme un élément clairement délimité, totalement décontextualisé.

La réalité construite du projet n'est pas si éloignée de cette représentation d'un espace public traité comme une entité en soi. Pour le passant qui déambule dans le centre historique de Copenhague, l'entrée sur la rue de Købmagergade se perçoit de manière claire. La transition entre ce pavage atypique et le revêtement des rues et places attenantes est abrupte. Ainsi, la rue n'entretient pas de rapport formel avec son environnement immédiat. Le motif obtenu par l'appareillage de pavés bigarrés ne semble pas davantage chercher à se mettre en lien avec les façades des bâtiments qui bordent le périmètre réaménagé.

### De nouveaux paramètres contextuels

Cet exemple danois reflète la réalité de nombreux espaces publics européens d'aujourd'hui, qui par leur aménagement se distancent de manière assumée de la réalité physique dans laquelle ils se situent. Architectes, paysagistes et urbanistes prennent en effet de moins en moins en compte les bâtiments et les espaces publics adjacents dans les projets de plus en plus particularisés qu'ils développent. Paradoxalement, la question de la contextualité demeure une préoccupation majeure à leurs yeux. Aussi, s'attachent-ils systématiquement à justifier l'ancrage local de leurs projets dans leurs discours<sup>1</sup>.

L'explication de ce paradoxe réside dans le fait que la notion de contexte semble désormais englober de nouvelles interprétations. Si l'on étudie de plus près Købmagergade, on découvre que le projet se veut bel et bien inscrit localement. Lors du choix de la matérialité de l'aménagement, par exemple, KBP.EU<sup>2</sup> a rapidement opté pour du granit : une pierre traditionnelle scandinave<sup>3</sup>. Dans la même veine, les teintes grisâtres des pavés ont été sélectionnées pour refléter une identité nordique<sup>4</sup>.



*KBP.EU, plan d'ensemble de l'aménagement de Købmagergade, Copenhague, 2007-2013.*

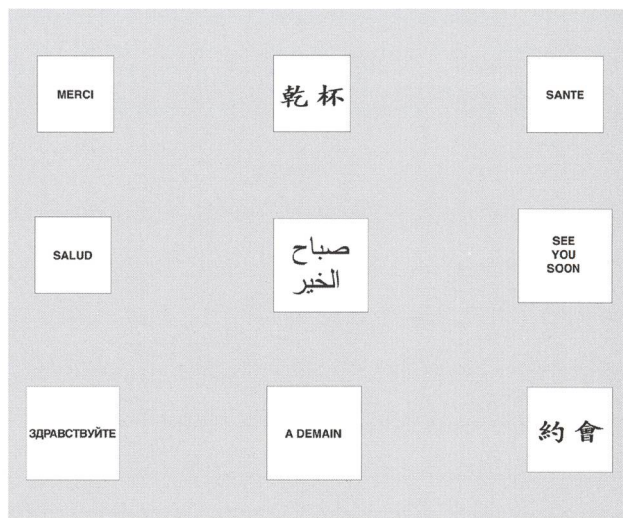
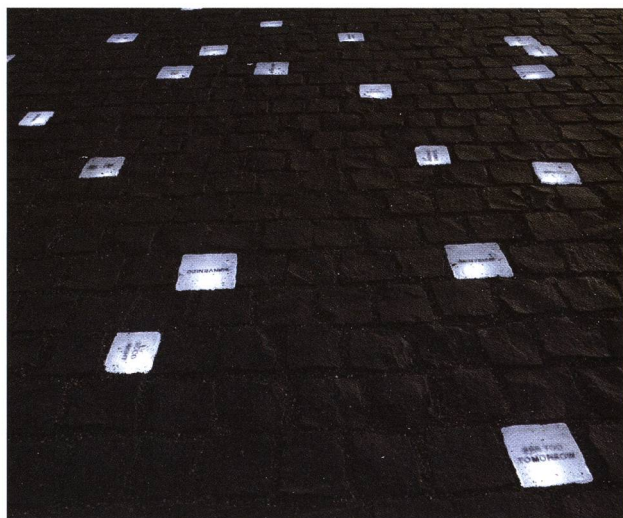
L'ancrage local se retrouve également dans l'aménagement de deux des places qui ponctuent la rue, Trinitatis Kirkeplads et Kultorvet. Ici, les concepteurs s'appuient sur le passé des lieux qu'ils thématissent en altérant légèrement le concept de pavage défini au préalable pour l'ensemble. Sur le parvis de St-Trinitatis, ils rappellent la présence de l'observatoire astronomique autrefois accolé à l'église en insérant des sources de lumière dans certains pavés pour représenter un ciel étoilé. Sur Kultorvet, qui signifie littéralement « marché au charbon », l'activité commerciale passée de la place est thématisée par un dessin de sol fragmenté et des pavés en diabase particulièrement foncés, d'aspect houiller.

### Double élargissement de la notion de contexte

Le cas de Købmagergade illustre bien le double élargissement de la notion de contexte auquel on assiste à l'heure actuelle. Cet élargissement est d'une part territorial, du fait que le contexte est désormais considéré à une échelle plus étendue que les abords immédiats du périmètre à aménager. S'il s'agit dans la plupart des cas d'envisager un lieu dans une inscription urbaine plus large, il arrive, comme dans le cas présent, que les concepteurs aillent jusqu'à englober des territoires encore plus vastes, se référant au grand paysage ou même à des représentations identitaires régionales<sup>5</sup>.

L'autre élargissement auquel on assiste est d'ordre thématique. La question de l'identité locale ne se rapporte alors plus uniquement au lieu, au sens physique d'un endroit, mais englobe désormais des facteurs immatériels<sup>6</sup>, de l'ordre de la mémoire, de l'atmosphère. S'inscrivant dans une sensibilité patrimoniale nouvelle, nombreux sont les concepteurs qui, comme KBP.EU à Købmagergade, cherchent à révéler l'histoire des lieux sur lesquels ils interviennent à travers les aménagements d'espaces publics qu'ils proposent. Une autre variante de cette tendance consiste à définir des principes de composition se basant sur un tissu historique disparu. C'est le cas de la Theaterplein d'Anvers (2004-2008, Studio Associato Bernardo Secchi Paola Viganò) dont la structure spatiale aussi bien que la monumentale toiture proposée découlent d'une lecture de plans anciens rappelant que la place était initialement occupée par des volumes construits.

D'autres concepteurs reconsidèrent enfin la notion de contexte en se penchant sur les usagers et leurs pratiques, considérant qu'ils participent davantage à l'identité des espaces publics que le bâti adjacent. Cette compréhension sociale et culturelle du contexte s'illustre par exemple dans le projet de réaménagement de la place du Molard à Genève (2002-2004 – 2 b/Philippe Béboux - Stephanie Bender, Stéphane Collet et Cécile Albana Passet), où les concepteurs, avec l'apport de l'artiste Christian Robert-Tissot, ont cherché à faire écho à la dimension cosmopolite de la ville de Genève et à ses nombreuses organisations internationales en inscrivant des expressions du quotidien traduites en plusieurs langues sur les pavés lumineux qui ornent l'espace public. Un discours similaire a guidé le projet de Superkilen (2007-2012) dans le quartier de Nørrebro de Copenhague, réalisé par les bureaux



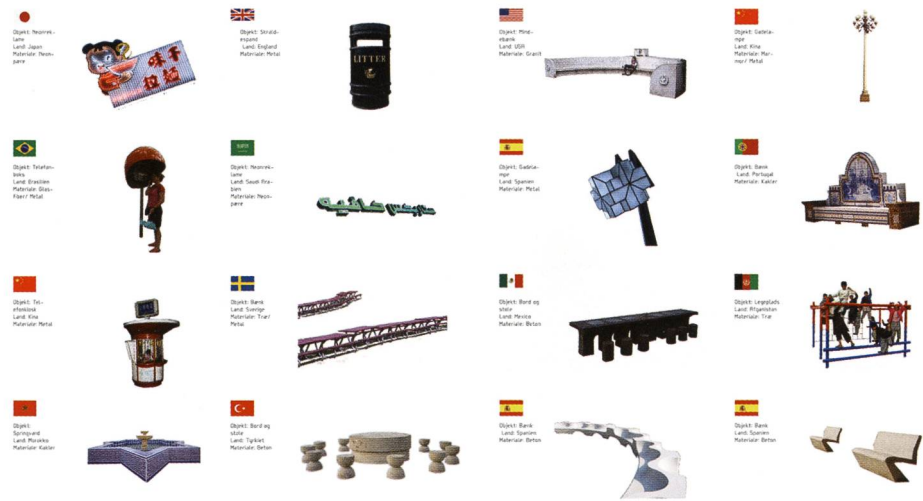
BIG, Topotek 1 et Superflex. Ces derniers ont cherché à évoquer les cinquante-sept nations dont sont issus les habitants du quartier par les éléments de mobilier et de végétation disposés dans l'espace. En dissociant la ville en tant que telle des gens qui l'habitent, la notion de contextualité prend une dimension culturelle dans ce type de projet d'espace public<sup>7</sup>.

2b / P. Béboux - S. Bender, S. Collet et C. Albana Presset, place du Molard, Genève, 2002-2004. Un aménagement reflétant la dimension cosmopolite de Genève.

### Des références locales intangibles

Ces nouvelles lectures contextuelles qui influencent la conception des espaces publics reflètent l'importance grandissante de préoccupations relatives au paysage, au patrimoine ou encore aux usagers dans les discours urbains actuels. En ce sens, elles sont totalement en adéquation avec notre temps.

Dans leur transposition projectuelle, ces nouvelles conceptions conduisent inévitablement au délaissement progressif d'un langage urbain que l'on pourrait qualifier de traditionnel<sup>8</sup>, au profit de champs référentiels inédits. Ainsi des registres d'aménagement inspirés d'univers «autres», souvent idéalisés, font leur apparition dans de nombreuses localités européennes. Les projets s'appuyant sur des lectures régionales ou territoriales s'inspirent par exemple fréquemment de paysages naturels, alimentant volontiers la dichotomie opposant ville et nature. La prise en considération du contexte dans une dimension culturelle ou sociale justifie quant à elle souvent le fait de puiser son inspiration dans des univers artistiques. Elle explique également le détournement d'un langage domestique que l'on retrouve dans le dessin d'éléments de mobilier urbain, tels que de longues tables évoquant une ambiance de banquet ou des banquettes s'apparentant à des canapés. Enfin, l'intérêt pour le passé du lieu entraîne dans certains cas la thématisation d'imaginaires évoquant une atmosphère usinière, portuaire ou encore commerciale disparue<sup>9</sup>.



Les multiples lectures contextuelles qui dominent à l'heure actuelle les discours sur l'espace public alimentent aussi une dimension nettement plus narrative des projets. Le double élargissement – territorial et thématique – explicité plus haut induit les concepteurs d'espaces publics à désormais faire appel à des éléments de références intangibles, ceci en raison de leur éloignement géographique, de leur effacement par le temps ou simplement de leur immatérialité. Partant, la relation entre ces éléments d'ancrage intangibles et la réalité construite du projet d'aménagement perd de son immédiateté, du fait qu'elle n'est plus formelle et visuelle. Il devient alors nécessaire pour les concepteurs d'expliciter le cheminement intellectuel qui relie la solution projectuelle développée au lieu dans lequel elle s'inscrit, un cheminement parsemé de récits et de représentations.

### Le risque de la séduction

Or la narrativité présente un risque majeur : celui de convoquer des images séduisantes servant le récit, tout en s'éloignant finalement du but premier d'ancrer le projet localement. Ce biais s'observe le plus clairement dans le cas d'aménagements d'espaces publics se référant à des éléments paysagers à une échelle territoriale élargie. On constate alors souvent qu'une image abstraite et idéalisée du paysage naturel concerné est convoquée. Le projet de Måløv Aksen (2008-2010), développé par l'agence d'architecture Adept associée aux paysagistes LiW Planning, est un exemple éloquent de cette dérive.

Le concours, lancé en 2008, porte sur l'aménagement d'un axe piéton reliant les secteurs nord et sud de la commune de Måløv, séparés par une voie de chemin de fer et une route en viaducs. Très vite, les auteurs du projet lauréat s'intéressent au paysage à

*BIG, Topotek 1 et Superflex, projet Superkilen, Copenhague, 2007-2012. Éléments de mobilier provenant des pays d'origine des habitants de Nørrebro.*

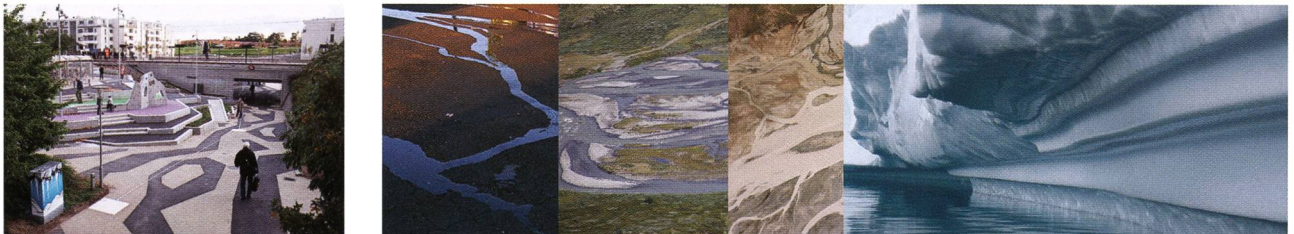
plus large échelle et découvrent que le relief accidenté et la moraine qui caractérisent le territoire communal sont le résultat de son passé glaciaire. Dès lors, le projet s'articulera autour du thème de la fonte des glaces, qui servira tant à ancrer l'intervention localement qu'à renforcer la lisibilité de la connexion à aménager<sup>10</sup>.

L'analogie avec la fonte des glaces va directement prendre forme dans le modelage de la Stationspladsen qui jalonne l'axe piéton, ainsi que dans le revêtement de sol de l'ensemble. Mais plutôt que d'étudier *in situ* les traces du phénomène naturel auquel ils se réfèrent, les concepteurs ont étonnamment puisé leur inspiration dans des images de rivières et d'icebergs provenant d'environnements plus lointains, sans doute repérées dans des revues ou sur internet.

Le pas suivant consistera à traduire ces images de référence stéréotypées en un motif graphique qui pourrait finalement s'inspirer de n'importe quelle image d'un cours d'eau anastomosé. Il est ainsi procédé d'une certaine liberté de réinterprétation conduisant à une image abstraite qui n'entretient plus aucun lien formel ou matériel avec les alentours. Dès lors, le paysage glaciaire se réduit à une référence conceptuelle métaphorique. Par conséquent, la solution projectuelle imaginée devient paradoxalement transposable, donc décontextualisée<sup>11</sup>.

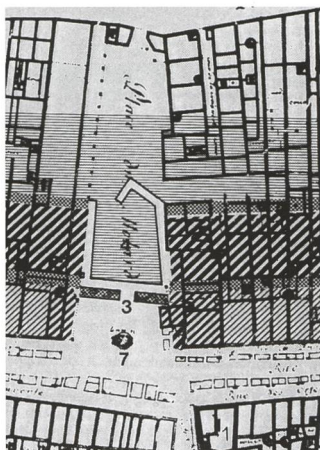
Adept et LiW planning ne sont de loin pas les seuls à prendre une certaine liberté par rapport à l'imaginaire local qu'ils convoquent. Nombreux sont les architectes et paysagistes qui prétendent puiser leur inspiration dans des registres naturels environnants, en s'appuyant dans les faits sur des représentations largement partagées. En effet, plutôt que de se référer à un espace naturel identifié et localisé – un véritable lieu –, ils font appel à une forme naturelle stéréotypée : un banc de sable ou de neige, une coulée de lave, une vague, une forêt, la marée, un delta, etc<sup>12</sup>. Ils s'inspirent en quelque sorte d'un modèle abstrait et non situé qui est ensuite facile à traduire de manière générique en projet.

Dans certains cas, l'abondance d'images de référence rassemblées et leurs origines extrêmement diverses confirment une tendance à réduire les milieux qui doivent servir de modèle à une incarnation schématique. Sans doute plus parlantes et plus immédiates, ces illustrations génériques perdent néanmoins de leur ancrage local. Des intentions de séduction prennent alors le dessus sur les préoccupations contextuelles initialement vantées.





### Ancrages locaux, effets universels



*Plan historique de Genève illustrant la présence de l'eau sur la place du Molard comme référence.*

*Page de gauche : aménagement réalisé de Måløv Aksen et de la Stationspladsen et collage d'images de référence du projet – rivières anastomosées et iceberg.*

Les lectures contextuelles territoriales à forte dimension narrative conduiraient donc à créer des aménagements stéréotypés et, par conséquent, transposables. Ce phénomène touche aussi les projets s'appuyant sur des interprétations patrimoniales ou culturelles de la notion d'identité locale.

Reprenons, pour le comprendre, deux exemples déjà évoqués qui présentent des similitudes malgré leur situation dans des contextes géographiques éloignés. Les perspectives rendues pour les concours pour la place du Molard en 2002 et pour Kulturvet, dans le cadre du concours Købmagergade en 2007, sont en effet frappantes de ressemblance formelle. Toutes deux figurent un projet dont le revêtement de sol en pavés est parsemé de sources lumineuses éparses. Fait étonnant, les deux aménagements s'appuient sur des récits contextuels tout à fait différents.

À Copenhague, rappelons que des spots ont été disposés aléatoirement au sol pour simuler un amas stellaire comme évocation de l'observatoire qui occupait initialement le lieu. À Genève, c'est le passé de port, dont la place du Molard tire sa forme et son nom, que les auteurs du nouvel aménagement d'espace public cherchent à rappeler<sup>13</sup>. Des pavés lumineux en verre qui ornent la place symbolisent de manière poétique le scintillement évanescant du soleil sur l'eau<sup>14</sup>.

On sait qu'à l'heure actuelle, les références projectuelles transitent d'un pays à l'autre tant par la mobilité des concepteurs que par la diffusion d'images dans des revues spécialisées ou sur internet. Il se pourrait donc que les auteurs du projet danois aient eu vent de la solution développée par 2b architectes et leurs confrères quelques années plus tôt<sup>15</sup>. Mais là n'est pas tellement la question.

Ce qui surprend, c'est que tout en s'appuyant sur des récits localement ancrés très différents, les concepteurs font appel à des registres formels non seulement similaires, mais dont l'effet produit se veut universel. Comme dans les projets se référant au grand paysage, c'est la convocation de représentations partagées qui est à l'origine du caractère transposable des solutions mises en œuvre.

Les concepteurs choisissent en effet dans les deux cas de revisiter l'histoire des lieux par une allégorie universelle – le scintillement du soleil sur l'eau ou un ciel étoilé – directement appréhendable par tout un chacun. L'intention première est de provoquer des émotions singulières et mémorables chez les usagers, aussi divers qu'ils puissent être. La quête d'universalité est assumée par les auteurs, qui admettent d'ailleurs être peu préoccupés par la compréhension de l'allégorie par les citoyens. Libre à ces derniers d'interpréter ces éléments évocateurs comme bon leur semble. L'important est que l'aménagement leur procure de l'enchantement et intensifie leur expérience de l'espace urbain. Par conséquent, la dimension contextuelle élargie et multiple s'affirme davantage comme un outil servant au récit du projet qu'un élément ancrant le projet d'aménagement réalisé.



### Le reflet d'une société paradoxale

Aussi nombreuses et diverses soient-elles, les lectures contextuelles actuelles conduisent donc souvent à la création d'espaces publics qui s'expriment selon un registre formel et matériel globalement partagé par des concepteurs divers et variés. Toujours soutenus par des discours localement ancrés, les préceptes d'aménagement obéissent de nos jours de plus en plus souvent à un principe d'universalité et deviennent par conséquent transposables. Ainsi semble se dessiner un paradoxe entre ancrage local et expression globale. À ce titre, les espaces publics sont peut-être simplement le reflet de la société dans laquelle nous évoluons, oscillant elle-même constamment entre le local et le global.

Si certains architectes, paysagistes ou urbanistes semblent jouer de ce paradoxe de manière consciente dans les aménagements qu'ils proposent et les discours qui les accompagnent, d'autres y aboutissent avec beaucoup plus d'ingénuité. La prolifération de références imagées et la légèreté avec laquelle celles-ci sont souvent manipulées jouent un rôle important dans la production fortuite d'aménagements transposables. On pourrait espérer l'apparition, ces prochaines années, d'une prise de position plus claire et transparente sur la question, qui assurerait à l'aménagement d'espaces publics une plus grande cohérence entre le récit projectuel et la réalité construite.

À gauche, KBP.EU, Trinitatis Kirkeplads, Copenhague, 2007-2013.  
À droite, 2b / P. Béboux - S. Bender, S. Collet et C. Albana Presset, place du Molard, Genève, 2002-2004.

## Notes

<sup>1</sup> Cet article émane de la thèse de doctorat que l'auteure a effectuée entre 2013 et 2018 à l'École polytechnique fédérale de Lausanne, sous la direction du professeur Bruno Marchand. Cette recherche a notamment été l'occasion d'analyser quatorze exemples d'aménagement européens réalisés à partir du tournant du XXI<sup>e</sup> siècle sur la base d'archives de projets et d'entretiens avec les concepteurs. Le propos développé ici reprend les idées exposées dans la partie conclusive de la thèse. Sonia Curnier, *Espace public comme objet per se? Une analyse critique de la conception contemporaine*, thèse n°8495, École polytechnique fédérale de Lausanne, 2018.

<sup>2</sup> Le groupement KBP.EU, constitué pour l'occasion, rassemble les architectes danois Polyform (scindés depuis lors en deux bureaux, Werk et Sangberg) et les paysagistes néerlandais Karres en Brands.

<sup>3</sup> Pour des questions de coûts liés à des facteurs externes au projet, le granit scandinave préconisé au stade du concours a été remplacé par des pavés importés de Chine.

<sup>4</sup> Thomas Kock (associé de Polyform/Werk), Copenhague, entretien du 30 septembre 2015 avec l'auteure.

<sup>5</sup> La question d'une identité architecturale et artistique nordique est particulièrement revendiquée. Voir à ce sujet Guja Dögg Hauksdóttir, «New Nordic Culturescapes», *Topos – The International Review of Landscape Architecture and Urban Design*, n°78, 2012, pp.18-27; Annemarie Lund (éd.), *Ny Agenda 2. Dansk landskabsarkitektur / New Agenda 2. Danish Landscape Architecture 2009-13*, Bogværket, Nykøbing Sjælland, 2014, p.20; Kjeld Kjeldsen et al. (éd.), *New Nordic –*

*Architecture & Identity*, catalogue d'exposition, Louisiana Museum of Modern Art, Humlebæk, 2012.

<sup>6</sup> Plusieurs chercheurs ont conceptualisé la distinction entre les spécificités matérielles et immatérielles d'un site. Voir à ce sujet Lisa Diedrich, *Translating harbourscapes. Site-specific design approaches in contemporary European harbour transformation*, thèse de doctorat, Department of Geosciences and Natural Resource Management, University of Copenhagen, Frederiksberg, 2013, notamment pp.91-92. Carole Burns, Andrea Kahn (éd.), *Site Matters. Design Concepts, Histories and Strategies*, Routledge, New York, 2005, p.VIII.

<sup>7</sup> Signalons au passage que, dans les deux cas mentionnés, les aménagements appuyés par un discours contextuel prennent une dimension globale du fait de l'imaginaire multiculturel convoqué.

<sup>8</sup> On entend par là un registre caractérisé par les éléments suivants : revêtement minéral, mobilier en bois ou pierre, fontaines, essences d'arbres typiques de milieux urbains et luminaires classiques.

<sup>9</sup> On pense notamment aux projets situés dans des sites industriels en mutation, à l'image de la Turbinenplatz (Atelier Descombes Rampini, 2000-2003) ou le MFO-Park (Raderschallpartner Landschaftsarchitekten et Burckhardt+Partner Architekten, 1997-2002), qui arborent un langage d'aménagement faisant écho au passé industriel du secteur dans lequel ils se trouvent.

<sup>10</sup> LiW Planning. «Måløv Aksen», s.d., <http://www.liwplanning.dk/#/urlmaaloevaksen>, [consulté le 18 septembre 2015 et le 23 mars 2017]; Martin Krogh (associé

de Adept), Copenhague, entretien du 21 septembre 2015 avec l'auteure.

<sup>11</sup> La récurrence de formes polygonales de ce type dans d'autres projets développés par les paysagistes LiW planning (place de l'Hôtel de Ville de Viborg, 2007-2011 et Waterplaza Reykjavik 2006-2011) témoigne du caractère transposable de cette solution d'aménagement.

<sup>12</sup> On citera à titre d'exemple Bymilen à Copenhague (SLA, 2007-2011) qui reproduit une dune de sable ou congère couverte de forêt, le projet du Paseo Marítimo – Playa del Poniente à Benidorm (OAB, 2002-2009) dont la forme s'inspire du mouvement des vagues, ou encore le projet de la Plaza de España (Herzog & de Meuron, 1998-2008) qui thématise à la fois un paysage volcanique et le phénomène de marée.

<sup>13</sup> «Molard», dérivé de «Moulard» serait issu de «môle», qui signifie digue ou jetée. Selon un entretien de l'auteure avec Philippe Bébox (associé de 2b architectes), Lausanne, le 29 juin 2015.

<sup>14</sup> Dans un article traitant de la notion de contexte, il serait injuste de présenter le projet du Molard comme étant un projet uniquement universel et transposable. Ce trait concerne en effet principalement l'aspect nocturne donné à la place. Une volonté d'ancrage local matériel s'exprime dans le choix du pavé pour revêtir le sol, qui inscrit ainsi l'aménagement en continuité du réseau d'espaces publics de la vieille ville.

<sup>15</sup> Interrogé à ce sujet, Thomas Kock a affirmé ne pas connaître le projet genevois. Thomas Kock (associé de Polyform/Werk), Copenhague, entretien du 30 septembre 2015 avec l'auteure.